

THE RAGNOUTAZ

The Ragnoutaz est un jeune groupe parisien 100 % féminin et fier de l'être !

Avec, en poche, un excellent premier album de punk rock/noise, les riot grrrlz de The Ragnoutaz pourraient avoir une belle place sur une compilation du label Sympathy For The Record Industry ou sur Damaged Done. Leur noise rock sans chichi tape dur, tout en restant fun et sexy. Z Mohd Farooqi, Bloody Mary et Lady M répondent à nos questions.

Comment vous êtes-vous rencontrées ? Qu'est-ce qui vous a motivées pour créer le groupe ?

Z : Je connaissais Lady M déjà depuis longtemps car nous jouions ensemble dans les Sixtits, un groupe de rock garage parisien. C'est aussi par ce biais que nous avons rencontré Bloody Mary. Elle nous avait fait jouer dans la cave d'un rade à l'époque. On avait commencé, avec Lady M, à composer des morceaux pour se marier, sans vraiment vouloir en faire un side-project aux Sixtits. Puis, comme la zik plaisait pas mal à Bloody Mary, elle nous a proposé ses services et nous a rejointes à la gratte. Même si c'est devenu plus sérieux à partir de ce moment-là, la motivation première est restée la même : nous fendre la poire!

Vous avez enregistré votre album en une nuit. L'urgence est-elle pour vous une nécessité pour créer ?

THE RAGNOUTAZ : Ce n'est pas une nécessité, mais nous faisons confiance à nos premiers jets, nos premières intuitions.

Si on a le sentiment que le son d'une compo, d'un enregistrement nous plait, on ne ressent pas le besoin de passer plus de temps à le peaufiner. C'est probablement ça qui donne à certains de nos titres leur côté "rentre dedans", brut et incisif.

Vous avez choisi la photo d'un tampon périodique pour illustrer la pochette. C'est pour faire punk, trash ? Un message féministe à travers cette photo ?

Les règles c'est un de nos sujets "pipi caca" favoris et c'est un beau pied de nez à l'image "fleur bleue" et aseptisée de la femme et de son intimité telle qu'elle est véhiculée par les médias : nos règles sont bleues, on porte toutes des serviettes spéciales strings, il faut qu'il y ait des fleurs dessus parce que, comme on est des filles, les fleurs on adore ça, etc. Il est temps de rétablir la vérité et d'exhiber fièrement les tâches de règles comme on peut exhiber les poils de ses aisselles. Ce n'est donc pas un parti pris "punk/trash" mais de la bonne "marrade". Et comme toujours, si par le biais de l'humour, on peut aussi faire passer un petit message féministe à notre sauce, c'est encore mieux.

■ PASKAL LARSEN

THERE WILL BE BLOOD

(Jetson Records/Crache!!)

www.assocrache.org

"On est des valkyries païennes polygames"



photo © Ksenia Khushkova

LA FLINGUE

Tuerie punk rock

Pedigree de luxe, titres rongés jusqu'à l'os pour briller, concerts furieux... La Flingue est La Claque.

Quand d'ex Irritones, Hatepinks, Aggravation et Jolis se mettent ensemble, la détonation est immédiate. Déjà en tournée un peu partout avec deux EPs sous le coude, La Flingue a des allures de valeur sûre, capable de faire de chaque titre un single imparable, claquant comme rarement. Interview d'Olivier (chant), Gigi (guitare), Rudy (basse) et Miguel (batterie)

Comment définirais-tu la musique de La Flingue ? Punk marseillais supersonique ?

OLIVIER : Non, on fait juste du punk rock. Un peu à l'ancienne, Sex Pistols, Wire, Warsaw, du punk à l'anglaise

donc, et un peu de hardcore des débuts, Reagan Youth, Zero Boys ou Black Flag, avec une touche française, Olivenstein, Métal Urbain. L'identité Marseillaise nous importe peu. Le nom du groupe vient juste de l'idée de propager une agressivité un peu tordue, d'où l'article inapproprié. Il y a aussi, l'idée de pistolet-femelle, de rendre hommage à des groupes un peu arty-punk comme Los Microwaves, La Peste, Le Tigre ou Le Shok...

MIGUEL : La Flingue ça claque et c'est tout. Et on fait du rock'n'roll !

O : Non, du punk !

GIGI : Rudy et moi écrivons des morceaux à forte tendance pub-rock power-pop, Olivier les déteste, supprime les 3/4 des accords, du coup on fait des morceaux de merde, tout raccourcis.

C'est quoi pour vous un bon morceau punk ?

O : Je ne sais pas. Ça peut être assez pop comme les Undertones ou Gary Gilmore's Eyes des Adverts, mais ça peut aussi être un truc très agressif comme New Aryans de Reagan Youth, minimaliste comme les Misfits, c'est

indéfinissable, insaisissable.

R : C'est surtout très dur à faire, la technique ou l'expérience ne rentrent pas trop en compte. C'est un peu de l'art brut, mais avec cette notion de jeunesse en plus. Le mieux c'est évidemment de ne pas y penser. Si tu commences à analyser ce que tu fais tu te perds et tu perds l'essence d'un bon morceau punk.

De quoi parle La Flingue ? Note que Ton Cuir Noir De Merde est un énorme titre de chanson.

O : On brasse assez large. *We Are Selling Drugs* parle de la diabolisation d'une partie de la population par les politiques et les médias, en l'occurrence les gens qui vivent dans les cités qu'on présente comme des vendeurs de drogue. *Ton Cuir Noir De Merde* parle de mes amis. Et de moi-même aussi... Tout simplement ça

parle du manque de discipline et d'implication que je vois chez tous ces "rockers". Pour sniffer un coup, boire des bières, faire la fête, là il y a du monde, mais dès qu'il faut s'impliquer, prendre sur son temps libre pour organiser des concerts ou une tournée ou aider d'autres groupes, là c'est le festival du courant d'air. Oui, c'est un peu dur de leçon, mais j'assume.

G : Olivier a une liste de 90 paroles qu'il écrit sur ses heures de travail, des trucs arty-punk comme *Ton Cuir Noir De Merde* ou *Fuck Your Credit Card*, c'est toujours super je trouve.

■ LUDOVIC NACHURY

RUBBER-GLUE ZÉRO-UN 12" (Crapoulet)
KLEB-STOFF ZÉRO-DEUX 12" (P-Trash)
laflingue.free.fr

Interview complète sur abusdangereux.net



photo © www.lbc-photo.fr